

## LES PRISONNIERS DE GUERRE



« Prisonniers de guerre », sans lieu d'édition, Jean-Pierre Laurens, 1918  
BMVR de Nice, Bibliothèque Romain Gary Y.22200 Y.22201

Entre 6,6 et 8 millions de soldats faits prisonniers dont 600 000 soldats français prisonniers en Allemagne, 400 000 Allemands internés en France et 100 000 en Russie : le nombre de prisonniers, militaires mais aussi civils, a atteint pour la première fois des proportions inimaginables auparavant et sur des durées d'enfermement de plusieurs années. Le prisonnier a joué durant cette guerre un grand rôle, comme moyen d'affaiblir l'ennemi ou monnaie d'échange.

Cela est d'autant plus perceptible que de nombreuses populations civiles ont également été privées de liberté. Ainsi, dès l'invasion allemande de 1914 des civils belges et Français, considérés comme francs-tireurs, sont emprisonnés. Beaucoup deviendront des « brassards rouges », travailleurs forcés. Dans le nord de la France, des déportations de femmes et de jeunes filles sont même organisées (ainsi à Pâques 1916) afin de paniquer encore davantage les populations, notamment les femmes qui font tourner l'économie française et seraient susceptibles de se révolter contre les conditions imposées par l'occupant comme l'ont fait les femmes allemandes qui manifestèrent dès 1915 contre la pénurie qui touchait leur pays.

Les récits de prisonniers, notamment français, relatent toujours l'ennui qui succède au dur labeur, l'insuffisance et la mauvaise qualité de la nourriture (on pouvait y manger des épiluchures de pomme de terre, de la sciure ou des morceaux de bois), heureusement compensée par les colis envoyés par les familles. Les maladies sont nombreuses dans les



camps (typhus, tuberculose, dysenterie...) d'autant plus que les médecins sont attachés en priorité aux soldats du front. Plus qu'une volonté de décimer les prisonniers, c'est la désorganisation qui est souvent la cause de la surmortalité qui touche certains camps de prisonniers en Allemagne notamment au début du conflit et durant les combats de Verdun et de la Somme. Ainsi, nourrir 800 000 prisonniers en 1915 nécessite 240 000 kilos de pain par jour.

« Prisonniers de guerre », sans lieu d'édition, Jean-Pierre Laurens, 1918  
BMVR de Nice, Bibliothèque Romain Gary Y.22200 Y.22201

Si la situation s'améliore au cours de la guerre - ainsi les baraquements de bois succèdent aux tentes qui étaient la règle durant l'hiver 1914 et des activités culturelles et sportives sont mises en place- il est néanmoins évident que les conventions signées par les Etats (conventions de Genève et de La Haye de 1899 et 1907) sont largement transgressées. Les intercessions de la Croix-Rouge internationale, du Vatican ou des Etats-neutres n'empêchent pas certains taux de mortalité exceptionnels comme les 30 % de prisonniers roumains morts en Allemagne. De plus, à côté des vexations et des punitions, du « cafard », de la « psychose du barbelé », les hommes ont souvent le déshonneur de n'être plus combattant et se sentent traîtres à la patrie dans un « lamentable exil » comme le mentionnera dans ses mémoires Charles de Gaulle qui tentera à 6 reprises de s'évader.

Mais le changement fondamental intervenu dans le statut du prisonnier de guerre durant ce conflit est la gestion « économique » des hommes, surtout de la part des autorités allemandes. Alors que les conventions stipulent que les prisonniers ne doivent pas être assignés à des tâches « en rapport direct avec les opérations de guerre », ceux-ci sont vus comme une ressource capitale pour mener la guerre à travers l'organisation de véritables camps-usines, camps-mines ou unités de travail agricoles. Désormais la guerre ne s'arrête pas au front, elle est devenue guerre industrielle de masse et les prisonniers en constituent un rouage essentiel.